ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)

Dans le cadre de sa résidence à l'Opéra de Massy, le chef et fondateur de l'ensemble TM+ présente après UND, opéra de chambre de Daniel d'Adamo présenté en création mondiale, le 1er mars dernier (et véritable choc), son propre « Chant de la Terre », une partition inédite et personnelle, inspirée du *Chant de la Terre (Das lied von der Erde)* de Gustav Mahler dont il met en musique les textes poétiques. Il en découle une pièce pour voix et orchestre qui défie le chef et l'invite à reformuler sa propre singularité comme compositeur. Avec Le Chant de la Terre, Laurent Cuniot et TM+ poursuivent leur résidence à l'Opéra de

CLASSIQUENEWS : De quelle manière êtes-vous parti de la partition de Mahler pour produire votre propre Chant de la terre ?



LAURENT CUNIOT : Comment me situer par rapport à un modèle aussi puissant ? Nos racines sont communes, ce sont les textes que Mahler a choisi et mis en musique avec le génie que l'on sait ; pour ma part, j'y ajoute deux textes de Rilke en position 2 et 5 (sur les 6) dont la forme est plus proche de ma sensibilité. Ils remplacent ceux originaux. Les autres poèmes demeurent à leur place dont Abschied, l'Adieu qui est la conclusion. Les deux poèmes de Rilke (extraits du cycle des « Poèmes de la Nuit ») expriment des sujets proches de Mahler : ils expriment une sorte de quête de soi dans le lien avec le Ciel, le souffle des astres, avec la puissance divine, l'amour, la Nature. Il y est question de la puissance amoureuse dans sa double nature : divine et terrestre.

CLASSIQUENEWS : L'instrumentarium de Mahler vous-a-t-il inspiré ? De quelle façon ?

LAURENT CUNIOT : J’ai conservé le dispositif initial, le principe des deux voix solistes (mezzo et ténor) avec l’orchestre, mais en soignant particulièrement cet équilibre où les instruments comptent autant que les voix ; l’orchestre développe même des plages purement orchestrales qui soulignent l’essor des instruments. Chaque séquence est intimement liée au texte; la musique traduit l’imaginaire et la pensée poétique. Sur le plan de l’instrumentation, j’ai conservé entre autres la place particulière que Mahler réserve à la harpe par exemple ; la harpe crée l’espace dans l’orchestre de Mahler, c’est la raison pour laquelle j’en utilise deux ; auxquelles se joignent 6 cordes, 2 flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, et aussi le cor et le saxhorn, ce dernier apporte la profondeur ; comme la harpe, il renforce la sensation d’espace. Les percussions sont également très importantes. Au total, 16 musiciens jouent, dans un spectre sonore large. Je veille à la douceur, à la caresse des sons. Les couleurs très expressives structurent la forme, dans la même durée que le cycle mahlérien originel, soit 1 heure. Tout le cycle s’édifie et se développe dans l’intériorité : au début je place un prologue très court, épuré qui signifie l’attente (bol chinois, flûte basse et la contrebasse dont les pizz s’inscrivent dans le grave). Dès le départ, j’ai conçu une tension qui doit saisir l’auditeur pour ne plus le lâcher 1 heure durant.

CLASSIQUENEWS : En quoi consiste votre résidence à l’Opéra de Massy ? Que vous permet-elle d’approfondir ?

LAURENT CUNIOT : Notre résidence à l’Opéra de Massy nous offre



une formidable opportunité pour explorer de nouvelles formes, au service de la création musicale ; c'est un compagnonnage de 6 années qui a déjà produit ses fruits. Vous l'avez constaté avec la création cette année, début mars de l'opéra UND de Daniel d'Adamo, d'après la pièce d'Howard Barker ; c'est l'une des formes que nous tenons à explorer avec les instrumentistes de mon ensemble TM+ : le théâtre et la musique scénique. Le Chant de la Terre évoque un autre genre tout aussi important : un cycle nouveau pour ensemble instrumental. Tout cela est d'autant plus essentiel qu'il est de plus en plus difficile de réaliser de tels projets, en raison des difficultés économiques et du manque de moyens… Pourtant, chaque projet est étroitement associé à une action de sensibilisation auprès des publics, en particulier des jeunes. Il s'agit toujours de créer les conditions de l'écoute, de favoriser la rencontre avec les artistes autour de sujets et de thèmes proposés au débat. Par exemple pour Le Chant de la Terre, nous avons posé la question : comment le compositeur s'empare d'un texte poétique ? Comment le texte produit des images et des sensations, car la poésie est aussi du son. Pour UND, à travers les mêmes actions de sensibilisation (en partenariat avec la Maison de la Musique de Nanterre), nous avons travaillé avec 300 jeunes, préparés ainsi pour écouter et découvrir la première à l'Opéra de Massy.

Propos recueillis en mars 2024

LAURENT CUNIOT : Le Chant de la Terre, création mondiale, jeudi 4 avril 2024 à l'Opéra de Massy (20h). LIRE ici notre

présentation de l’événement : https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mahler-laurent-cuniot-le-chant-de-la-terre-jeudi-4-avril-2024-tm/

PLUS D’INFOS sur le site de **l’Opéra de MASSY** : https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

APPROFONDIR : *TM+ à l’Opéra de Massy* / Création mondiale de UND de Daniel D’ADAMO, le 1er mars 2024 – LIRE notre critique complète ici : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-mondiale-gaelle-mechaly-tm-laurent-cuniot-direction-julie-delille-mise-en-scene/

> *CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra de Massy, le 1er mars 2024. DANIEL D’ADAMO : UND (création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+ ; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.*

ENTRETIEN avec Laurent BRUNNER à propos de l’Orchestre de l’Opéra Royal

de Versailles (fonctionnement de l’Orchestre, répertoire et ligne artistique, ouvrages clés, projets à venir…).

On lui doit d’avoir rétabli de l’Opéra Royal de Versailles, son lustre d’antan ; précisément, la riche activité musicale qui s’est affirmée depuis la création de la salle que l’on connaît depuis le XVIIIè ; Laurent Brunner dirige depuis 2007, la société Château de Versailles Spectacles qui produit et réalise tous les événements et spectacles au Château de Versailles. C’est désormais le prestige et l’éclat de la musique à Versailles qui ont ressuscité comme jamais, comptant à présent opéras évidemment, mais aussi récitals, ballets, musique orchestrale… (sans omettre les nombreux *divertissements* dans le Domaine) qui en affichant les œuvres du XVIIè au XXè, ont affirmé Versailles sur la scène nationale et internationale. Fleuron

d’une renaissance réussie, l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, créé en 2019, a gagné en quelques années, une indiscutable identité sonore ; à travers la très grande diversité des réalisations, et sous divers chefs, la phalange ne cesse de convaincre. D’autant que la liberté et l’exigence arbitrant les choix artistiques, s’accomplissent souvent au service d’œuvres méconnues voire oubliées. Fonctionnement de l’Orchestre, répertoire et ligne artistique, ouvrages clés, résurrections majeures, projets à venir… Entretien avec LAURENT BRUNNER, directeur de l’Opéra de Versailles et de Château de Versailles Spectacles.

_____

CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui fait la singularité de l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles ?



LAURENT BRUNNER : C'est d'abord un ensemble de musiciens intermittents, qui jouent sur instruments d'époque et qui respectent la pratique historiquement informée. A la différence d'autres ensembles, il n'y a pas ici de chef fondateur qui incarne l'orchestre ; il n'y a pas une personnalité désignée autour de laquelle l'orchestre s'est constitué, comme par exemple, c'est le cas des Arts Florissants et William Christie, ou de Pygmalion et Raphaël Pichon… Dans le cas de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, l'ensemble des musiciens se constitue selon les projets, selon les besoins de chaque production.

Sur le plan de son fonctionnement, quelques « constantes » se sont plus ou moins établies selon la typologie musicale : pour les œuvres italiennes et Haendel, c'est le chef et violoniste **Stefan Plewniak** qui dirige les musiciens ; concernant le répertoire français et Mozart, c'est plutôt **Gaétan Jarry** qui assure la direction. Mais voyez, pour notre concert Beethoven, c'est s'agissant d'une œuvre romantique, **Victor Jacob** qui est à la baguette (Concerto l'Empereur avec Hyuk Lee, piano, le 18 mars 2024 : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/beethoven-lempereur/). Il s'agit donc d'une phalange à géométrie variable qui, pour chaque programme, réalise la cohésion musicale requise.

En résumé, l'Orchestre de l'Opéra Royal est étroitement associé à chaque production et à chaque programme ; il est tout autant lié au lieu dont il porte le nom.



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles en répétition © Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : De quelle façon les chefs principaux enrichissent-ils la saison de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Les deux chefs « principaux » apportent chacun leur personnalité à l'aventure. **Stefan Plewniak** est violoniste et chef. Il peut donc jouer tout en dirigeant. Il pilote la plupart de nos programmes instrumentaux, en particulier italiens ; mais il a aussi dirigé certains opéras comme *Scylla et Glaucus* de Leclair. Vous voyez, les choses ne

sont pas aussi figées que cela. En outre, Stefan dirige souvent les récitals de chanteurs.

Gaétan Jarry pour sa part, est claviériste. Il est depuis ses débuts particulièrement respectueux de l'interprétation historiquement informée. C'est surtout un chef lyrique qui s'est illustré dans Lully, Mozart, la musique française baroque en général mais aussi chez Haendel.

De la même façon et dans une approche mobile, nous avons fait appel à un autre instrumentiste comme chef, **Théotime Langlois de Swarte** ; il a déjà présenté un programme Bach où il jouait comme violoniste, et un second, dédié au Chevalier de Saint-Georges.

L'important est d'assurer une activité régulière à notre Orchestre afin qu'il cultive toujours la cohésion, la pâte et l'identité sonore qui font sens aujourd'hui. Souplesse, adaptabilité, constance… il est vrai aussi que chaque chef apporte son métier, son expérience et aussi son continuo, c'est à dire un noyau d'instrumentistes avec lesquels il a l'habitude de jouer, et grâce auxquels la complicité est immédiate. A chaque fois, il s'agit pour tous les instrumentistes, d'acquérir et de retrouver des réflexes communs. Aujourd'hui l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles compte **une soixantaine de dates par an** ; son nom prestigieux, associé au Château de Versailles, suscite partout une curiosité et une adhésion immédiates.



L’Orchestre de la Opéra Royal de Versailles dans son écrin versaillais © Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire de l’Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Le répertoire de l’Orchestre est vaste ; s’agissant des instruments historiques, le spectre va du XVIIè au XIXè ; précisément de Monteverdi à Mozart et en réalité, jusqu’au contemporain, puisque nos musiciens jouent sur instruments historiques mais aussi modernes. Évidemment, en raison même de l’Histoire de l’Opéra Royal, notre cœur de répertoire demeure les XVIIè et XVIIIè siècles. Avec pour ma part, une affection particulière pour 3 œuvres majeures et qui forment comme une trilogie parfaite : *Alceste, Atys, Armide* de Lully. Outre l’excellence de la musique et la cohérence de

leur construction, ses 3 chefs d'œuvres absolus bénéficient chacun d'un livret clair, facilement compréhensible. Ce qui est moins vrai des opéras de Rameau au siècle suivant, excepté ses opéras comiques comme *Platée* ou *Les Paladins*…

Il ne s'agit pas de jouer toutes les œuvres. Nous invitons à l'Opéra Royal de nombreux ensembles et leur chef en particulier quand ils ont déjà « en stock » un ouvrage concerné. C'est le cas par exemple des Talens Lyriques et de Christophe Rousset qui ont donné à l'Opéra Royal, *Proserpine, Atys* de Lully. C'est encore vrai de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck que nous donnons au moment où nous faisons cet entretien : l'orchestre est celui de Václav Luks, Collegium 1704. A l'origine, c'est Pygmalion et Raphaël Pichon qui devaient assurer les représentations, mais une série de péripéties et d'indisponibilités en ont décidé autrement. Par ailleurs, quand notre orchestre ne peut pas participer, je veille à choisir des ensembles français.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le fait de constituer votre propre orchestre ?



LAURENT BRUNNER : Pouvoir constituer un orchestre spécifique pour chaque besoin offre une totale liberté artistique, pour les instrumentistes évidement mais aussi s'agissant des chanteurs. Car souvent les ensembles invités et leur chef respectif imposent leur propre distribution vocale comme ils imposent aussi le metteur en scène. A contrario, en concertation ou dans un contrôle total, j'ai pu réaliser plusieurs ouvrages emblématiques comme *La*

Servante Maîtresse de Pergolèse (couplé avec *Bastien et Bastienne* de Mozart, également en français), ou encore des ouvrages tout autant peu enregistrés ou totalement oubliés, comme *La Caravane du Caire, Richard Cœur de lion* … mais aussi *Roméo et Juliette* de Zingarelli, ou les *Antiennes* du Couronnement de Haendel et Purcell, et *La Senna Festeggiante* de Vivaldi (pour le mariage de Louis XV !)…

J'ai bien d'autres ouvrages en tête ; je vous ai parlé de la trilogie Lully qui me tient à cœur ; mais je pense aussi à une œuvre aussi rare que *Marie-Victoire* de Respighi, un ouvrage qui se passe pendant la Révolution française et composé en français ; tôt ou tard, je tiens absolument à la ressusciter…

Propos recueillis en mars 2024

Agenda saison 2023 – 2024

TEMPS FORTS de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
d'ici l'été 2024



L’Orchestre de la Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée

MARS 2024 : Cycle de **concerts pour la SEMAINE SAINTE (Pâques)**. Chaque année, nous donnons des concerts pour Noël et Pâques en particulier à la Chapelle Royale qui est l'écrin désigné pour les séries de concerts. 3 programmes sont à ne pas manquer : d'abord le **27 mars**, **les leçons des Ténèbres de François Couperin**, chef d'œuvre absolu de la musique sacrée française ; l'œuvre plaît beaucoup au public en raison de son caractère mondain et aussi dans le dispositif des bougies que l'on éteint au fur et à mesure de la réalisation (avec **Marie Perbost** et **Gwendoline Blondeel**) ; puis le **Stabat Mater de Pergolèse**, dans une version proche de celle donnée à Versailles au XVIIIè ; ce sont deux castrats membres de la Chapelle royale de Louis XV, qui ont rapporté la partition pour la jouer (alors à Paris au Concert Spirituel). Nous la donnons pour la première fois avec deux contre ténors (**29 mars** avec **Théo Imart** et **Filippo Mineccia** : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/stabat-mater-pour-deux-castrats/) ; enfin, **les 30 et 31 mars**, **la Passion selon Saint-Jean de Jean-Sébastien Bach**, sous la direction de **Gaétan Jarry** avec plusieurs solistes très prometteurs et surtout le **Tölzer Knabenchor** qui est le meilleur chœur germanique actuellement pour l'œuvre. Il y a 5 ans, le chœur était venu pour une Saint-Mathieu sous la direction de Raphaël Pichon ; leur prestation avait été totalement convaincante : il était naturel qu'il revienne pour la Saint-Jean.

AVRIL 2024 : Tournée en CHINE – Nous avons fait en sorte que les dates de la tournée en Chine de l'Orchestre de l'Opéra Royal (préparée de longue date) coïncident avec celles de l'exposition du Château de Versailles à la Cité Interdite à Pékin – Au programme : **les Quatre Saisons de Vivaldi**. Lire ici l'Orchestre de l'Opéra Royal en tournée : https://www.operaroyal-versailles.fr/non-classe/lorchestre-de-lopera-royal-en-tournee/

MAI 2024 (22-26 mai 2024) : Mozart : l'Enlèvement au sérail (avec **Florie Valiquette, Mathias Vidal, Enguerrand de Hys…**). Donner l'ouvrage de Mozart en français a du sens, car au XVIIIè, tout le monde parlait français à la Cour impériale de Vienne, où l'opéra a été créé en 1782. La coutume était de jouer les opéras en italien (opéras sérias essentiellement) ; tandis que les autres drames lyriques étaient joués dans leur langue d'origine. C'est **Gaétan Jarry** qui dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal ; il a déjà assuré la réalisation des opéras de Mozart que nous avons précédemment donnés : *Les Noces de Figaro* et plus récemment *Don Giovanni* (LIRE ici notre critique de Don Giovanni à l'Opéra Royal de Versailles, nov 2023). La mise en scène est signée **Michel Fau** qui assure le rôle parlé de Selim Bassa. Infos & Réservations : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/

LA BOHEME 2050. Nous avons aussi un projet à l'initiative du ténor **Sébastien Guèze** : il a imaginé *La Bohème* de Puccini, dans une version futuriste qui se passe en 2050, où le prénom de **Mimi** s'écrit « Mim IA », claire référence à l'Intelligence artificielle (IA). C'est une réalisation destinée à être télévisée. L'Orchestre enregistrera sa partie séparément des chanteurs. Ces derniers auront leur propre session puis seront incrustés à l'image sur un fond spécifique. Voilà un champs expérimental et technologique auquel l'Orchestre de l'Opéra Royal a à cœur de participer.

ACADÉMIE DE L'OPÉRA ROYAL. Nous avons fondé notre propre Académie dont la mission est de perpétuer la tradition du spectacle vivant au Château de Versailles ; pour se faire nous formons **actuellement 12 jeunes artistes** (en majorité des

chanteurs) qui jouent ensuite dans plusieurs spectacles organisés dans le domaine du Château de Versailles, en particulier dans le cadre de la saison musicale à l'Opéra Royal, mais aussi pour les événements musicaux au Château comme « *La Sérénade Royale* » de la Galerie des Glaces, ou « *Le Parcours du Roi* »… Jouer ainsi tout au long de la saison permet aux jeunes « académiciens » de se perfectionner ; c'est un tremplin pour leur professionnalisation ; ils reçoivent un cachet et jouent jusqu'à 5 fois de suite, devant le public et les visiteurs à Versailles. (Lien vers la page « Académie » : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/academie-de-musique-et-de-chant/)

AVRIL 2024 – **Didon & Énée**. Recrutée en mai 2023, la première promotion qui a joué lors des événements au Château dont je viens de parler, va proposer pour la première fois, son premier spectacle *Didon et Énée* dans la Galerie des Glaces, avec la complicité des instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal (**20 avril 2024**). Nous avons aussi planifié des actions dans les EPAHD. Cette production sera reprise sous la Coupole de l'Institut à Paris **le 24 avril** suivant dans le cadre des événements liés à la Fondation de l'Opéra Royal. INFOS : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/

approfondir

PLUS D'INFOS sur **l'Opéra Royal de Versailles**, le plus bel opéra au monde : https://www.operaroyal-versailles.fr/room-event/opera-royal/

Voir ici **tous les concerts à l'Opéra Royal de Versailles**, dont les concerts de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** : https://www.operaroyal-versailles.fr/programmation/

PLUS D'INFOS sur **l'Académie de l'Opéra Royal de Versailles** : https://www.operaroyal-versailles.fr/academie-de-lopera-royal/ (Académie de musique et de chant / Académie de danse baroque)

CONSULTEZ **LA BOUTIQUE des enregistrements discographiques** du **label Château de Versailles Spectacles** (dont les enregistrements par l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles) : https://www.operaroyal-versailles.fr/hp-or/

discographie : top 5 cd



5 CD à écouter en urgence pour (re)découvrir la sonorité de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles :

1 – **The Crown**, Haendel Purcell Coronation Anthems, – dir Gaétan Jarry

2 – **Romeo et Juliette** de **Zingarelli** – dir Stefan Plewniak

3 – **Dis-moi Vénus** – récital de Marie Perbost – dir Gaétan Jarry

4 – **Vivaldi / Guido : Les 4 saisons** – dir Sol Gabetta

5 – **Haendel : Messie** – dir Franco Fagioli

Photos : portrait de Laurent Brunner © François Berthier
L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée

BIO EXPRESS

Laurent Brunner

Laurent Brunner dirige depuis 2007, « Château de Versailles Spectacles », filiale du Château de Versailles chargée de la création et de la production de tous les spectacles et événements qui ont lieu au Château et dans les Jardins.

Filiale privée de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, Château de Versailles Spectacles a pour mission de perpétuer la tradition du spectacle et des arts vivants à travers des événements d'exception. Regroupant la saison musicale de l'Opéra Royal, les immanquables Grandes Eaux Musicales, Jardins Musicaux et Grandes Eaux Nocturnes, les soirées costumées, les spectacles en plein air et les visites-spectacles, Château de Versailles

Spectacles a une programmation riche de 400 représentations par an et accueillant plus de 3 millions de spectateurs en 2022.

L’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
L’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles est né en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l’opéra de John Corigliano « Les Fantômes de Versailles ». De ce fait, l’Orchestre a pour but de s’adapter aux projets artistiques programmés à l’Opéra Royal et à leurs artistes invités.

PLUS D’INFOS ICI : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/

ENTRETIEN avec Gustavo GIMENO, directeur musical de l’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LUXEMBOURG.

Soucieux de casser la routine et solliciter toujours les instrumentistes dans des œuvres peu familières, le chef Gustavo Gimeno n’a jamais rien négligé

pour hisser l’Orchestre Philharmonique de Luxembourg qu’il porte ainsi depuis 2015, à son meilleur. En témoigne l’actuelle saison 2023 – 2024 où de somptueuses réalisations se sont accomplies, soulignant le niveau de l’Orchestre, et tout autant, le lien très fort tissé avec le public. La prochaine saison 2024 – 2025 sera sa dernière à la tête de la phalange luxembourgeoise. L’heure est ainsi au bilan mais aussi à la célébration d’un fonctionnement exemplaire qui promet de nouveaux jalons dans cette complicité heureuse et féconde qui unit le chef et les musiciens luxembourgeois…

CLASSIQUENEWS : The current 2023 – 2024 season marked the 90th anniversary of the Luxembourg Philharmonic. How is this season emblematic of the work you do with the musicians? (repertoire, specific instrumental work, new forms of concert, etc…)



GUSTAVO GIMENO : In a way it is a continuation (and unavoidably, a culmination too!) of the work done during the last years. We have done much repertoire together, so we continue exploring works together, most of which we have not performed together yet, and which the orchestra is not familiar with, like Prokofiev 3rd symphony, Feste Romane by Respighi, Bruckner 6th, Shostakovich 15th among others…this keeps routine far away and gets us motivated and curious. We will also be working again with great soloists like Tabea Zimmermann and Seong-Jin Cho and touring to my home country Spain (our last tour together) and Vienna. But as well before starting the season, we will perform at the Summer Festival of San Sebastian again this year, with Canadian pianist Bruce Liu (1st time collaborating with our orchestra in Luxembourg!), Amsterdam Concertgebouw and Pollenca (Majorca). Photo : portrait de Gustavo Gimeno © Sébastien Grébille / Philharmonie du Luxembourg.

CLASSIQUENEWS : In the future, which aspects do you want to further deepen with the musicians, especially in the perspective of your last 2024 / 2025 season?

GUSTAVO GIMENO : I find it important to leave the orchestra at the best possible artistically and socially, with the right mood and attitude in order to be ready for future developments and challenges.



Luxembourg Philharmonic-Gustavo Gimeno
Photo: Marco Borggreve

CLASSIQUENEWS : You led the Orchestra on several CD recordings : what were the issues? (repertoire, challenges, etc…)? Which one are you most proud of? Some favorite recordings (1 or 2 title,s) ?

GUSTAVO GIMENO : Indeed, challenges and repertoire in which I thought we could tell something interesting and bring something valuable to the recording industry nowadays. Sincerely, I tend to be the happiest about our last recording, so I really think our best is the one which is about to be released, a monographic recording on Henri Dutilleux’s music, together with cellist Jean-Guihen Queyras.

CLASSIQUENEWS : Why is it important for you to establish a human and fraternal functioning within the Orchestra? What do you do concretely for this purpose?

GUSTAVO GIMENO : In a way, working with an orchestra is just

like any other relationship and I believe the best results are achieved when there is a good environment, honest, respectful, passionate and of course with much dedication and hard work. That’s what I try to do; I make an effort in conveying daily, the values I believe in and which I think are important in a relationship.



Luxembourg Philharmonic-Gustavo Gimeno
Photo: Marco Borggreve

CLASSIQUENEWS : Since your arrival in 2015, how have you strengthened ties with Luxembourgers and the Grand Duché in general? How does this particular relationship between the Orchestra and its spectators/listeners manifest itself?

GUSTAVO GIMENO : Something I am particularly satisfied of in the last years, is the fact that I clearly notice how our

audience at the Philharmonie and the people of Luxembourg identify themselves with us, with their orchestra, and they also show how proud they are of the artistic level reached and activities done during the last years. They know they can attend our concerts and will hear wonderful music, performed by an orchestra playing with full commitment, sounding at great level and which is comparable to some of the international orchestras which visit our hall.

Propos recueillis en mars 2024



Gustavo Gimeno et les musiciens de l’Orchestre Philharmonique de Luxembourg © Alfonso Salgueiro

L’Orchestre Philharmonique de Luxembourg en quelques dates



Créé en **1933** sous l’égide de Radio Luxembourg (RTL), l’Orchestre Philharmonique de Luxembourg est missionné par l’État depuis **1996**. Il entre en **2005** en résidence à la Philharmonie Luxembourg, avec laquelle il forme une seule entité depuis **2012**. Ses 99 musiciens issus d’une vingtaine de nations sont dirigés par Gustavo Gimeno, qui occupe le poste de directeur musical depuis neuf saisons…

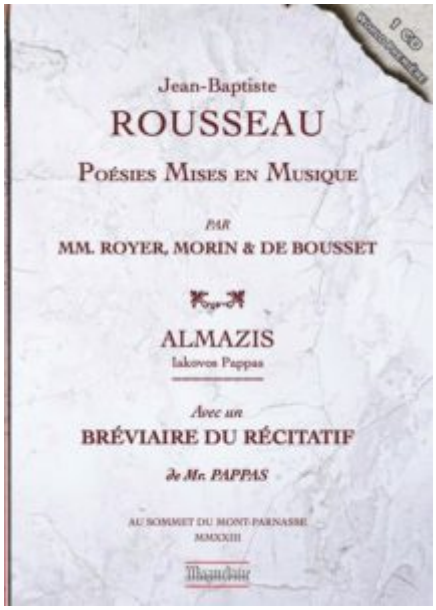
Retrouvez **la riche saison 2023 – 2024** de la Philharmonie de Luxembourg ici : https://www.philharmonie.lu/fr/

Découvrez ici **les prochains concerts de l’Orchestre Philharmonique de Luxembourg** : https://www.philharmonie.lu/fr/philharmonic/

ENTRETIEN avec Iakovos PAPPAS & Guillaume DURAND à propos du dernier album d'Almazis : « Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique par MM. Royer, Morin & de Bousset »

Ce pourrait être l'enregistrement le plus captivant de l'ensemble Almazis et de son chef défricheur, Iakovos Pappas. « *ROUSSEAU, Poésies mises en musique* » fait figure d'accomplissement majeur. A l'heure où le mouvement « baroqueux » pourtant audacieux et surprenant à ses débuts il y a 50 ans, tout en démontrant une excellence technique actuelle jamais atteinte, semble avoir perdu tout esprit de risques, cet enregistrement renouvelle l'audace des origines. Qui connaît aujourd'hui le poète lyrique Jean-

Baptiste Rousseau ? Pas Jean-Jacques, mais JEAN-BAPTISTE. Ce dernier vaut bien toutes les grandes plumes demeurées fameuses à l'époque des Lumières.



Mais JEAN-BAPTISTE les préfigure toutes, par son engagement et sa clairvoyance. Sa verve puissante désigne une acuité artistique et politique qui vaut bien un Voltaire (qui jaloux le détestait) … Il revient à Iakovos Pappas le mérite de souligner l'inspiration saisissante du poète précurseur des Lumières, ici servi par 3 compositeurs tout aussi inspirés et justes : Pancrace Royer, JB Morin, RD de Bousset. En outre, le chef, infatigable chercheur nous offre un précis de déclamation française : il éclaire l'auditeur et le chanteur pour comprendre ce qui est une juste prosodie ; la recherche du sens s'associe ici à l'excellence du geste musical et vocal, piloté par un perfectionnisme exaltant. Et si Iakovos Pappas était le dernier des grands défenseurs et connaisseurs du Baroque Français ; un savoureux agitateur, autant surprenant que pertinent ?

_____

CLASSIQUENEWS : **Pourquoi avoir choisi ces pièces ? Comment avez-vous architecturé le programme ?**



IAKOVOSPAPPAS: L'idée m'est venue lorsque j'ai lu puis voulu enregistrer l'Ode sur la Fortune mise en musique par Royer. J'ai découvert, en la personne de Jean-Baptiste Rousseau, un poète dont l'influence est immense au XVIIIe siècle et pas qu'en France. La haine que lui témoigne d'Arouet dit Voltaire, était un signe supplémentaire pour que je m'empare de la poésie du grand Rousseau, car c'est ainsi qu'on le distinguait du petit génevois. Ses Odes, étaient divisées en trois sortes, à savoir les Spirituelles, les Cantates, et les Séculières, j'ai voulu avoir un échantillon très représentatif de chacune. L'Ode sur la Fortune fait partie des séculières. Mon choix de *Circé* était très facile, chef-œuvre du genre, une des plus belles du répertoire et la plus souvent mise en musique ; la version de Morin étant la première et la plus réussie de toutes.

Des odes spirituelles, De Bousset fut le seul à ma connaissance à les avoir mises en musique. La seconde, outre ses beautés, offrait l'occasion de réunir les voix de Guillaume Durant et Cécile Van Wetter. Enfin pour marquer le coup j'ai ajouté deux extraits d'*Almasis* de Royer, acte de ballet utilisé comme nom pour mon ensemble. C'est une œuvre commandée par Louis XV, qui offre un aspect complètement différent de Royer ; musique légère et plaisante bien que toujours très savante.

CLASSIQUENEWS : **Sur quels points particuliers avez-vous travaillé avec les instrumentistes et les chanteurs?**

IAKOVOS PAPPAS : Premièrement, il n'y a aucune différence de travail entre instrument et chant, plus précisément entre

l’instrument qui se trouve en nous et tous les autres.

Le chant étant le modèle de l’expression auquel les instruments se soumettent, ils ne sont du point de vue de l’expression que des succédanés! Ceci est le principe de mon art, et je ne puis concevoir autrement la musique.

Secondement, qu’est-ce le devoir d’un chanteur devant des poésies grandioses d’un JB. Rousseau si ce n’est la clarté, la netteté permettant à l’auditeur de saisir leurs sens d’un seul coup ?

Troisièmement, que servent les instruments outre de donner le ton ? Ils sont à la fois le support et les points de ponctuation du chant ; ce sont des points impossibles d’ignorer. Impossible et pourtant d’une banalité effarante !

CLASSIQUENEWS : **Avec Guillaume Durand, sur quels aspects de la déclamation et de la prosodie avez-vous travaillé** ?

IAKOVOS PAPPAS : Vous répondre sur le travail spécifique à cet enregistrement, demande quelques précisions préliminaires au sujet de la déclamation et la prosodie.

Depuis le XVIIe siècle ces deux termes ont pris plusieurs sens, qui plus est, contradictoires. Il suffit pour s’en persuader d’ouvrir les principaux dictionnaires de la langue française.

Ainsi pour l’Académie Française, déclamation est *dans sa première acception pièce d’éloquence, pour permettre aux élèves de rhétorique de s’exercer.*

Action de déclamer ; manière, art de déclamer. La déclamation est une des parties de l’art oratoire. La déclamation théâtrale. Une déclamation brillante, grandiloquente, froide,

fausse, outrée.

Pour le trésor de la langue française la déclamation est l'*Art de réciter devant un public un texte de manière expressive* ; enfin pour Littré la déclamation est *l'art de la prononciation dans les discours publics, avec les accompagnements de la contenance et des gestes.*

Aucune des trois définitions ci-dessus n'est satisfaisante, chacune devant être complétée par les deux autres. Car la déclamation c'est bien une action issue d'une technique qui consiste à prononcer un discours en public afin de persuader, ou convaincre, ou simplement émouvoir le dit public. Déclamer n'est pas comprendre un discours, ceci n'est qu'un devoir d'élève ; ceux qui acclament tel chanteur, tel acteur ou tel politicien-orateur-improvisé parce que compréhensible sont plongés dans des ténèbres bien épaisses.

Accents toniques, accent dynamiques ou autres accents d'intonations relèvent une profonde incompréhension du terme *accent* d'une part, et d'autre part de l'émission sonore en général. Bien sûr on peut divaguer à souhait sur quelque terme que ce soit, mais pour autant serait-ce une preuve d'une quelconque véritable connaissance de l'objet examiné ? Je démontre suffisamment dans mon *Bréviaire du Récitatif*, les causes de telles fantaisies ; le lecteur curieux pourra s'informer aisément.

CLASSIQUENEWS : **Quel est pour vous l'intérêt du texte de L'Ode à la Fortune ?**

IAKOVOS PAPPAS : Le message que l'Ode à la Fortune nous adresse dépasse complètement les contingences temporelles ou sociales. Rousseau s'adresse à l'humanité toute entière pour la mettre en garde, tel une nouvelle Cassandre dont on ne

comprend le sens des paroles que trop tard. Il nous prévient que sans sagesse politique, la société devient immanquablement un cloaque rempli d'injustices les plus révoltantes. Voyez-vous comment son siècle finit ? Dans la violence, le sang, l'agitation, la guerre toujours plus dévastatrice. Trouvez-vous que le commencement du nôtre semble plus pastel ? Surtout ne nous trompons pas, la doctrine politique que Rousseau prêche n'est pas une idylle truffée de naïvetés. Sa propre chair pourrait témoigner de ce qui est une société moralement putréfaite! Il connaît, pour l'avoir vécue très longtemps, en quoi consistent la vindicte, la rancune, et le népotisme. Bien sûr le tableau dressé par Rousseau n'est guère moins eschatologique que les tableaux de Bruegel l'ancien ; cependant a-t-il tort ? J'aurais aimé que la conclusion de la Fortune nous laisse une lueur teinte de quelques couleurs plus près de François Boucher.

CLASSIQUENEWS : **Une anecdote, un souvenir liés aux sessions d'enregistrement du cd JB Rousseau ?**

IAKOVOS PAPPAS : Cet enregistrement parut irréel, parce que nous étions étourdis par le confinement, acte coercitif s'il en fut. Période inédite depuis l'occupation de 1940, par sa durée, et les divers modalités vexatoires imposées. Les artistes comme nous ne pouvant exister sans contact aucun avec le public ; de même répéter séparément des œuvres à plusieurs, par définition est impossible.

Dès les premières répétitions, nous avions à la fois le sentiment de faire partie d'un rêve collectif, et en même temps la conscience d'entreprendre quelque chose d'exceptionnel. Ainsi pendant l'enregistrement proprement dit, il y eut une ambiance de placidité et de connivence rarement vécue auparavant, qu'on pourrait décrire comme un égrégore

onirique.

Propos recueillis en février 2023

LIRE aussi notre *présentation annonce du CD événement :* « ***Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique*** par MM. Royer, Morin & de Bousset » par Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone) – lancement physique février 2024

https://www.classiquenews.com/livre-cd-evenement-annonce-jean-baptiste-rousseau-poesies-mises-en-musique-par-royer-morin-de-bousset-almazis-iakovos-pappas-clavecin-et-direction-1-cd-maguelone-2020-clic-de-classique/

LIRE aussi notre dossier spécial L'Ode à la Fortune de Jean-Baptiste Rousseau / Pancrace Royer, manifeste commande du Dauphin / Deux génies pour un Baroque politique : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-baroque-pertinent-politique-rousseau-royer-poesies-en-musiques-almazis-iakovos-pappas-1-cd-maguelone/ – (lancement numérique de l'enregistrement, décembre 2022)

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

entretien

ENTRETIEN avec le baryton GUILLAUME DURAND, à propos du dernier cd d'Almazis : ***L'Ode à la fortune*** de Jean-Baptiste Rousseau, mise en musique par Pancrace Royer… Qu'est ce qu'un « beau chant » s'il n'est pas intelligible du public ? Le baryton Guillaume Durand a bien raison de souligner l'importance cruciale de l'intelligibilité en musique. C'est du moins la clé de son travail avec le chef et claveciniste Iakovos Pappas….



CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers avez-vous travailler avec Iakovos Pappas?

GUILLAUME DURAND : Le travail avec Iakovos est centré autour de l'intelligibilité du texte. Cela devrait être une évidence mais malheureusement, l'accent est trop souvent mis aujourd'hui sur les voyelles et la quête du beau son, du beau chant. Je ne sais pas ce qu'est un beau chant si le public ne peut pas comprendre ce qui est chanté.

Ce parti pris esthétique aurait évidemment ses limites dans des salles immenses (en tous cas celles à l'acoustique médiocre) mais au disque, et dans ce répertoire si chargé de sens, c'est un impératif… et cela implique de déconstruire beaucoup de réflexes pour les chanteurs.

Pour autant, cette recherche de l'intelligibilité se fonde sur des principes et théories extrêmement documentés. Je ne peux que recommander la lecture du *Bréviaire du Récitatif* qui accompagne le CD où Iakovos rassemble les règles et principes qui doivent guider l'interprète.

CLASSIQUENEWS : Concernant le style déclamatoire et la prosodie, quels aspects particuliers vous paraissent essentiels pour chanter le texte de Rousseau ? Y a t il des passages plus délicats à réussir ?

GUILLAUME DURAND : Le texte de Rousseau et surtout sa mise en musique par Royer regorge de difficultés. Les récits d'abord. La basse est très épurée (souvent un accord par mesure) afin de mettre en valeur le texte mais cela oblige à un débit allant. A cette vitesse, la réalisation nécessaire des liaisons et de l'anticipation des consonnes, ainsi que la subtilité des différentes longueurs de voyelles (brèves, semi-brèves, longues) nécessitent une précision et une agilité constante. Les autres strophes, en forme d'airs, présentent d'autres obstacles : ambitus étendu, vocalises, longues phrases.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous l'intérêt du texte ?

GUILLAUME DURAND : La description et le commentaire qu'en fait

Iakovos dans le livret qui accompagne le CD est explicite.

Le texte de Rousseau est d'abord un manifeste antimilitariste. Il dénonce l'aveugle fascination pour le héros militaire dont les succès ne sont que des « crimes heureux ». Il s'agit pour le poète d'abattre le totem de l'homme bien-né, viril, sanguinaire et célébré pour des meurtres parés d'une légitimité que seul un système politique inégalitaire peut assurer.

Si je voulais faire un bon mot, je dirais que ce Rousseau inspire une autre Rousseau d'aujourd'hui qui lutte avec d'autres mots (patriarcat, inégalités,…) contre les mêmes maux.

Et comment s'en étonner quand l'histoire contemporaine et la situation politique et géopolitique actuelle célèbrent les chefs de guerre ou ceux qui jouent à la guerre (contre les pandémies par exemple) ? Le mythe du héros guerrier est malheureusement toujours actuelle. « *Juges insensés que nous sommes, Nous admirons de tels exploits !* »

CLASSIQUENEWS : Que pensez vous de la musique de Royer ? et du livret de JB Rousseau ?

GUILLAUME DURAND : La musique de Royer est exigeante, je l'ai dit plus haut, mais, une fois les difficultés mises en bouche (et en corps !), l'écriture est extrêmement « vocale » et semble couler de source. Chaque strophe est incarnée par une forme différente et cette variété donne une puissance évocatrice qui est un régal pour un interprète. Il n'y a quasi-rien à inventer, il suffit de chanter ce qui est écrit !

Cette multiplicité prend évidemment sa source dans le texte de Rousseau qui alterne emphases, interpellations, questions rhétoriques. C'est tout le génie de Rousseau de combiner la grâce et la force émotionnelle poétique avec le tranchant et

la force argumentaire du manifeste.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos autres projets avec Almazis ?

GUILLAUME DURAND : Après l'enregistrement de notre *Vasta, reine de Bordélie*, nous avions travaillé à un répertoire de musique maçonnique. Nous avons aussi récemment donné des Messes brèves de Corette à Saint-Germain-des-Prés. Ce fut un bonheur et cela m'a donné envie d'explorer davantage de le répertoire sacré avec Almazis.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il formateur de travailler avec l'ensemble et sous la direction de Iakovos Pappas ?

GUILLAUME DURAND : Le travail de Iakovos avec Almazis est un travail patrimonial : c'est aujourd'hui un des rares défenseurs de l'art lyrique français du XVIIIe siècle. Qui d'autre présente ces œuvres oubliées en concert comme au disque ? Si je n'avais pas rencontré Iakovos, je ne connaitrais même pas leur existence.

Et l'intérêt de ce travail qui est une découverte pour moi, c'est également celui de la diction lyrique adapté à ces œuvres…et qui vient éclairer la diction lyrique pour un répertoire plus récent.

Propos recueillis en mars 2024

LIVRE CD événement, annonce. Jean-Baptiste ROUSSEAU : Poésies mises en musique par Royer, Morin & de Bousset / Almazis, Iakovos Pappas, clavecin et direction (1 cd MAGUELONE (2020) – CLIC de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec Jérôme KUHN, directeur artistique du Nouvel Opéra Fribourg (NOF).

Présentation des temps forts de la saison en cours 2023- 2024… Les aventures du Roi Pausole, Antonio et L'Olimpiade, La Plus forte… autant de productions qui s'inscrivent dans la diversité et l'excellence. Chaque production est le sujet d'actions simultanées pour la professionnalisation des jeunes artistes, pour la sensibilisation aussi des jeunes publics. Jérôme Kuhn assure aussi la direction musicale de *La Plus forte* de Gerald Barry, nouveau défi sur scène et

en studio (septembre 2024). Il s'agira déjà de la nouvelle saison 2024 – 2025, dont on attend avec impatience les prochains jalons…

---

toutes les photos : portrait de Jérôme Kuhn © Kaupo Kikkas

CLASSIQUENEWS : Comment est né l'actuel « NOF » / Nouvel Opéra de Fribourg ?



Jérôme Kuhn : Le NOF Nouvel Opéra Fribourg résulte de la fusion en 2018 de deux entités : Opéra Louise et l'Opéra de Fribourg (lequel existe depuis plus de 40 ans. Opéra Louise a été fondé par moi-même et Julien Chavaz, aujourd'hui directeur du Theater Magdebourg. Dès sa création, Opéra Louise s'est spécialisé dans les œuvres contemporaines, le théâtre musical, l'opéra de chambre…. un positionnement d'autant plus complémentaire à celui de l'Opéra de Fribourg que ce dernier produit plutôt les ouvrages du répertoire. Comme institution à part entière, le NOF déploie à présent une double programmation. Au cours de chaque saison, nous montons une grande production pour la fin d'année ; dernièrement, à l'hiver 2023, il s'agissait de Guillaume Tell de Rossini (29 déc 2023 – 7 janv 2024. Infos : https://nof.ch/fr/productions/guillaume-tell-23-24/)

Dans le registre contemporain et chambriste, nous avons présenté en novembre dernier, un one woman show, « I hate new music », avec la soprano Sarah Defrise ; c'est une nouvelle pièce de théâtre musical qui relate la découverte et la

relation que Sarah Defrise entretient avec la musique du 20ème siècle… ; https://nof.ch/fr/productions/i-hate-new-music/

Le spectacle est repris à la Monnaie à Bruxelles à partir du 31 mai 2024. Infos : https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2680-i-hate-new-music

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous votre collaboration avec l'HEMU / Haute École de Musique et l'accompagnement aux jeunes chanteurs ?

Jérôme Kuhn : Actuellement la production des Aventures du Roi Pausole d'Honegger illustre notre partenariat avec la Haute École de Musique (HEMU). Nous mettons à disposition le lieu et l'équipement technique ; toute l'équipe artistique est composée par l'HEMU, chanteurs et musiciens. C'est à la fois un spectacle artistiquement accompli et aussi un projet pédagogique. Pour les jeunes artistes, il s'agit d'un tremplin et d'une expérience forte qui favorise leur professionnalisation.

Notre accompagnement des jeunes chanteurs se renforce ; d'autant plus depuis la covid où la nécessité des doublures voix s'est imposée ; nous faisons en sorte que pour chaque production, plusieurs jeunes chanteurs soient ainsi engagés, préparent leur rôle et sont prêts à le chanter au besoin. Ce principe reprend le fonctionnement d'un opéra studio. Nous l'avons réalisé pour Guillaume Tell pour lequel 4 jeunes chanteurs on été coachés de façon professionnelle et étroitement impliqués dans la production (préparés vocalement et dirigés par le metteur en scène). Le principe est à présent adopté ; il est toujours moins difficile de former des chanteurs en doublures que d'avoir à annuler une production quand un soliste est malade, ou quand il faut trouver un

remplaçant à la dernière minute.



CLASSIQUENEWS : en mai prochain a lieu la nouvelle édition de KLANGGG, votre festival de musique contemporaine, au travers duquel vous collez aussi à l'actualité olympique, Jeux Olympiques oblige. De quoi s'git-il ?

Jérôme Kuhn : Dans le cadre de notre Festival KLANGGG (31 mai – 2 juin 2024), nous faisons un focus Vivaldi. Nous présentons la vision de Max Richter sur les Quatre Saisons (« Vivaldi, The Four Seasons recomposed », 2011). A partir des séquences instrumentales qu'il a réécrites, nous réalisons un nouveau spectacle intitulé « Antonio », mis en scène par Matilda Du Tillieul McNicol, avec le concours du baryton Yannis François.

Cette production s'inspire d'un livre où il est question d'un jeune homme paralysé par le désastre climatique qui s'annonce. Cette création souhaite provoquer la réflexion. C'est une nouvelle production qui s'inscrit dans le registre expérimental de notre programmation (première le 1er juin 2024 à la Cathédrale Saint-Nicolas, puis le 2 juin à l'Équilibre).

Auparavant, nous sensibilisons le très jeune public (4-6 ans) aux thèmes évoqués par les Quatre Saisons. Il s'agit d'une approche immersive où les enfants sont concrètement impliqués et mis en situation, c'est à dire placés sur scène. Les idées qu'ils expriment seront même la base d'un spectacle élaboré pour eux par un compositeur désigné pour se faire

En complément à « Antonio », volet contemporain, nous programmons l'opéra de Vivaldi, l'Olimpiade (29, 31 mai -1er juin 2024), spectacle coproduit avec The Irish National Opera et la Royal Opera House de Londres. C'est en Irlande que le spectacle sera créé (13-25 mai prochains), puis Londres (13 mai-25 mai) pour terminer à Fribourg (29 mai-2 juin2024) ; il s'agit pour nous d'un ouvrage d'autant plus intéressant qu'il est peu donné. Une mise en scène de Daisy Evans et la direction est assuré par Peter Whelan, chef spécialiste du répertoire baroque.

Plus d'infos sur la création Antonio : https://nof.ch/fr/productions/antonio/

Plus d'infos sur l'opéra L'Olimpiade : https://nof.ch/fr/productions/lolimpiade/

CLASSIQUENEWS : Pour marquer la nouvelle saison 2024 – 2025, vous affichez un opéra contemporain, immense défi artistique : La plus forte de Gerald Barry. Quels en sont les enjeux ?

Jérôme Kuhn : En septembre 2024, La Plus forte (2007) de Gerald Barry marquera le lancement de notre nouvelle saison 2024 – 2025. La production sera aussi l'objet d'un enregistrement. D'après August Strindberg, l'opéra de Barry comme ses autres ouvrages (The Bitter tears of Petra von Kant, 2004 ; The Importance of being earnest, d'après Oscar Wilde, 2011…), s'impose aux interprètes par sa complexité et les défis immenses qu'il faut relever. La partie vocale semble insurmontable avec des intervalles impossibles. L'action se resserre sur l'épouse qui comprend en cours de conversation, qu'elle parle avec la maîtresse de son mari ; des sentiments la submergent, puis elle reprend le dessus : c'est la plus forte.



Ce qui s'affirme ici c'est l'inattendu et la difficulté. La réalisation suppose une exigence extrême. A la différence des opéras de Thomas Adès, les œuvres de Barry ne semblent pas suivre une logique mathématique décelable. Rien ne peut y être prévisible ; la tension est continue. A force de me poser des questions sur la manière de réussir ce défi, j'ai pris la décision d'appeler le compositeur directement ; il m'a reçu à Dublin. A la question que je lui posais « comment cela fonctionne-t-il ? », il m'a répondu très simplement : « Il suffit de suivre les indications métronomiques. Tout est précisément indiqué. C'est comme quand tu es dans une salle de fitness : tu souffres, c'est entendu, mais c'est nécessaire. Pas de plaisir sans souffrance. « Il est clair que pour ce projet la responsabilité du chef est totale. L'enregistrement de l'opéra, le premier, sera réalisé avec l'Orchestre de la BBC.

Plus d'infos sur La Plus forte : https://nof.ch/fr/productions/la-plus-forte/

Propos recueillis en février 2024



ENTRETIEN avec la pianiste Christine FONLUPT à propos de son nouvel album « Variations

& Bergamasques » (1 cd Passavant music)

Hommage à Thérèse et au Paris des années 1890… En rappelant la place centrale de la pianiste **Thérèse Roger**, liée au destin de 3 compositeurs français parmi les plus essentiels : Debussy, Fauré, Chausson, la pianiste **Christine Fonlupt** éclaire la musique pour piano française autour de 1890. Comment écrire après Wagner, et non d'après Wagner ? La question inspire Debussy pour des pièces qui revisitent le passé hexagonal, inaugure ainsi un nouvel ordre musical qui inspire à son tour Chausson (« Quelques Danses » opus 26 (1896). Fauré dédie à Thérèse Roger l'un de ses cycles les plus développés et les moins connus, révélé ici : « Thème et Variations ». Enjeux, explications.

_____

CLASSIQUENEWS : En quoi la Suite Bergamasque de Debussy vous fascine-t-elle depuis toujours ?

CHRISTINE FONLUPT : La suite Bergamasque m'a toujours fascinée, je me retrouve enfant, écoutant ces pièces dont le son sortait des disques vinyles de mes parents qui écoutaient toujours Debussy, et me créant des histoires magiques sur ces notes envoûtantes et comme sorties d'un autre temps, d'un autre monde.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon Chausson leur rend-t-il hommage dans ses Quelques danses opus 26 ?

CHRISTINE FONLUPT : Chausson et Debussy, une intense histoire d'amitié et d'admiration mutuelle qui se solde par une rupture en 1894 à cause de l'affaire Thérèse Roger, personnage central de mon album. Chausson n'hésitera pas à aider financièrement Debussy à plusieurs reprises quand celui-ci manquera d'argent. En écrivant ces Quelques Danses en 1896, après leur brouille, Chausson s'inscrit dans un retour aux suites de Danses dans le style baroque, mouvement initié par Debussy avec la Suite Bergamasque, publiée la même année en 1896 (Mais aussi Fauré avec sa Pavane et le Cantique de Jean Racine). Chausson se libère peu à peu du côté romantique de son écriture influencée par César Franck (le Concert op 21) pour simplifier son discours et le colorer avec de nouvelles approches harmoniques.

Comme chez Debussy et son évocation du Clair de lune, inspiré du fameux poème de Verlaine, « Les *Quelques danses* de Chausson expriment avec un charme particulièrement prenant tout ce que ce rêve du passé peut receler de nostalgie »

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698317q/f132.image (Collectif, *Aperçu d'un catalogue historique de l'œuvre française de piano*, Montauban, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 1913).

Debussy rendra hommage à titre posthume à son ancien ami (Ils ne se réconcilieront jamais car Chausson va mourir en 1899 d'un accident de vélo) en écrivant en 1903 sur les « Quelques Danses » : « On doit les aimer toutes, ces danses ; pourtant, je dirai ma particulière dévotion pour la *Sarabande*. Pourquoi faut-il que l'émotion qu'elle me donne s'augmente douloureusement du sentiment qu'il n'est plus parmi nous, qu'on ne reverra non plus la bonté bienveillante et sûre de son sourire ».

CLASSIQUENEWS : Vous dévoilez une partition peu connue de Fauré, de surcroît l'une des plus développées au piano, son « Thème et variations »opus 75 (1895)? Que révèle-t-elle de Fauré et quels en sont les défis pour l'interprète ?

CHRISTINE FONLUPT : J'ai choisi le Thème et Variations de Fauré tout d'abord en raison de sa dédicataire, la même Thérèse Roger évoquée plus haut, mais aussi par l'émotion que me procure cette oeuvre : J'ai toujours été très sensible à ce thème un peu austère et presque funèbre et pourtant grandiose? Puis s'enchaînent les variations : la première qui pour moi évoque la phrase de violon solo du Sanctus dans le Requiem, l'emphase généreuse et puissante de la 4e, la beauté pure et suspendue dans le temps de la variation 9. Fauré, malgré la contrainte liée à la forme, réussit un bel exploit de palettes sonores riches et inspirantes, chaque variation étant comme une pièce à part entière avec son univers bien précis, qui peut être tour à tour solennel, recueilli, mais également exubérant, voire avec une certaine virtuosité. La difficulté d'exécution vient de l'écriture très concise et très différente de chaque variation, mettant en lumière des modes de jeu très variés, une grande précision des plans sonores, des registres, comme dans une partition pour orgue, à tout cela on ajoute une véritable ligne de tension, rythmique et harmonique, qui se répète et se lie, variations après variations. C'est une oeuvre très physique !

CLASSIQUENEWS : Vous ajoutez 4 pièces du Debussy de 1890 : qu'apportent-elles comme éclairage sur le compositeur et son écriture ?

CHRISTINE FONLUPT : Ces premières pièces étaient importantes pour la genèse de l'écriture pianistique de Debussy. Les arabesques et la rêverie, véritables bijoux du piano, oeuvres tellement connues et jouées sont un petit clin d'oeil à mes élèves qui tous souhaitent jouer ces pièces à un moment de leur vie ! La ballade en revanche est une véritable découverte, grande oeuvre poétique, à mi-chemin entre la variation let les formes plus classiques que Debussy reprendra dans les pièces de la Suite Bergamasque. On est aussi à la croisée des chemins entre une écriture encore assez romantique, avec cependant une grande rigueur rythmique et des couleurs déjà évocatrices de pièces comme « Poissons d'or ». Cette oeuvre est aussi assez longue, 8 minutes, chose rare chez Debussy.

CLASSIQUENEWS : Que représente cet album à ce moment de votre travail artistique?

CHRISTINE FONLUPT : J'ai toujours été fascinée par cette période de la 3e République, période de progrès techniques sans précédent, l'effervescence des Grandes expositions Universelles, les personnalités comme Sarah Bernhardt, Lugné Poe, le cinéma de Georges Mélies et des frères Lumière, la fresque des Rougon Macquart, Camille et Paul Claudel… Ces dernière années, j'ai joué beaucoup de musique romantique, de Beethoven à Chopin, Brahms, mais finalement, en ce qui concerne la musique française, assez peu.

J'ai eu envie de recentrer mon travail sur la musique de cette fin de siècle, et de mettre en lumière des oeuvres encore méconnues ou en tous cas peu jouées en concert, notamment les pièces de Chausson et la Ballade de Debussy.

CLASSIQUENEWS : Dans le prolongement de ce programme autour de 1890, y a-t-il des éléments où des pistes que vous aimeriez encore approfondir ?

CHRISTINE FONLUPT : Oui bien sûr, j'aimerais beaucoup me pencher sérieusement sur les pièces de la même période notamment les pièces de Cécile Chaminade ou celles de Déodat de Séverac.

Propos recueillis en février 2024 (Photos : DR)

cd, annonce

LIRE aussi notre **critique** du cd événement « ***Variations & Bergamasques***« , PARIS, 1890 : Debussy, Chausson, Fauré (1 cd Passavant music) : CRITIQUE CD événement. Variations & Bergamasques : Debussy, Fauré, Chausson. Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)



LIRE aussi notre présentation annonce du cd événement « variations & Bergamasques » par Christine Fonlupt :

> *CD événement, annonce. « Variations & Bergamasques » : Debussy, Fauré, Chausson – Christine Fonlupt, piano (1 cd Passavant music)*

Prochains concerts

27 février 2024 – 20h Auditorium Jean-Philippe Rameau, 25, rue Krüger 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Dans le cadre de la saison d'orgue d' Eric Lebrun « Soirée spéciale centenaire Fauré », avec les élèves pianistes du CRR et chanteurs du CNSMDP, classe de Christine Fonlupt

1er mars/2024 à 19h30, domaine St Jean de Chépy, Tullins – ***Sonates Françaises*** avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

2 mars 2024 à 15h, Château, domaine de Vizille
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

03 mars 2024 à 17h, Musée Dauphinois, Grenoble
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré
dans le cadre Les Allées chantent

06/03/2024 à 12h45, Espace Bernanos , 4, rue du Havre, 75009 Paris
Sonates Françaises avec Julien Szulman (violon), sonate de Lekeu, 2e sonate de Fauré

24 mars 2024 – 17h au Vent des Arts
concert dédicace à l'issue de la sortie de l'album : ***Variations et Bergamasques*** – récital Debussy, Chausson, Fauré

ENTRETIEN avec Philippe MOURATOGLOU, à propos de son nouvel album « La Bellezza » (1 cd Vision Fugitive)

Le but de l'art n'est-il pas de cacher le

travail par la sincérité du geste et le naturel de la pensée (« sprezzatura ») ? En traversant les siècles, interrogeant en particulier l'histoire des cordes pincées en Italie depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui, le guitariste Philippe Mouratoglou nous offre un remarquable florilège. Aux joyaux ainsi révélés, -et dont la plupart sont des jalons fameux voire décisifs dans l'histoire de la guitare, l'interprète apporte la subtile plasticité de son jeu, véritable chant d'amour à l'instrument.

Il éclaire cet idéal « **La Bellezza** » qui est le Graal de tout musicien comme de tout auditeur. Et dans l'élan des sessions de l'enregistrement de ce programme « La Bellezza », la maîtrise du geste a permis aussi des séquences parfois improvisées et libres ; le guitariste en gardera trace en les agençant spécifiquement pour un prochain album. Rendez-vous est pris.

_____

CLASSIQUENEWS : Vous intitulez votre nouvel album « La Bellezza », pourquoi ? De quels styles et quels répertoires s'agit-il ? (Sprezzatura, naturel, vérité…)



PHILIPPE MOURATOGLOU : Il s'agit d'un album de musique italienne pour guitare, ou plus exactement pour cordes pincées car il contient notamment plusieurs pièces de Francesco da Milano originellement écrites pour le luth Renaissance. Ce disque présente en fait une large variétés de styles car l'on passe de la musique polyphonique du XVIème siècle avec les Ricercari et Fantasie de da Milano, au romantisme du milieu du XIXème avec Introduction et Caprice op.23 de Giulio Regondi, puis au XXème siècle avec le style néo-classique de Mario Castelnuovo-Tedesco, et celui plus moderne des Due Canzoni Lidie de Nuccio d'Angelo.
Le point commun de toutes ces œuvres – en dehors de leur origine géographique commune – est l'importance accordée au chant, une certaine lumière sous-jacente, ainsi que cette notion typiquement italienne qu'est la sprezzatura, que l'on pourrait définir sommairement comme la recherche de naturel. Quant au titre La Bellezza, c'est une sorte d'hommage rendu à une civilisation qui a fait de la beauté sa vertu cardinale…

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme, le choix des pièces et leur enchaînement, et selon quels critères ?

PHILIPPE MOURATOGLOU : J'ai choisi les pièces de ce disque selon 3 critères principaux. Il fallait d'une part qu'elles me touchent suffisamment pour que je puisse m'y identifier le plus profondément possible.
Ensuite, ces pièces (à l'exception de celles de da Milano) ont chacune été sélectionnées pour leur importance particulière dans l'histoire de la guitare; ainsi, la Sonata (Omaggio a

Boccherini) de Castelnuovo-Tedesco est une des oeuvres pour guitare les plus ambitieuses de la première moitié du XXème siècle et un des rares exemples réussis d'écriture pour guitare dans une forme étendue. Giulio Regondi, malgré le fait que son œuvre n'ait été redécouverte que récemment, est un des compositeurs majeurs de notre instrument au XIXème siècle. La virtuosité – jamais gratuite – et la densité de son écriture me rappellent d'ailleurs souvent Franz Liszt dont il était l'exact contemporain.
Le troisième critère pour la conception de ce programme était de présenter une large diversité de styles musicaux, ce que permet la grande flexibilité de la guitare.
Quant au choix de l'ordre des pièces sur le disque, c'est avant tout un choix musical et j'ai procédé ici exactement comme je procéderais avec un disque de compositions personnelles, c'est-à-dire en recherchant les meilleurs enchaînements possibles et en essayant de relancer l'intérêt jusqu'au bout. C'est évidemment très subjectif!

Une odyssée italienne,
De Da Milano à Nuccio D'Angelo…

la guitare magicienne de Philippe Mouratoglou



CLASSIQUENEWS : Quel est l'instrument que vous utilisez pour ce faire ? En quoi est-il adapté au programme ainsi élaboré ? Quelles sont ses qualités ? En quoi réalise-t-il ainsi une manière de synthèse idéale entre oud, luth, guitare ?

PHILIPPE MOURATOGLOU : Cet enregistrement a été intégralement réalisé sur une guitare fabriquée en 2013 par Dominique Field, luthier auquel je suis fidèle depuis de nombreuses années.
L'intérêt que je trouve à réunir sur un même disque ces œuvres

de styles très différents, réside aussi dans le fait de chercher un son spécifique à chacune avec le même instrument.
Dans le cas de Francesco da Milano, je cherche notamment à retrouver l'esprit du luth en favorisant au maximum les résonances naturelles de la guitare, en privilégiant une attaque douce qui laisse ces résonances s'exprimer, en restituant quand cela me semble nécessaire (et quand c'est possible), les doublures à l'octave qui disparaissent mécaniquement lorsque l'on joue cette musique sur une guitare, le tout avec une prise de son proche qui met en valeur ces choix.
Pour citer un autre exemple, dans l' Introduction et Caprice op.23 de Regondi, si proche du bel canto, je vais rechercher en priorité le legato et un maximum de souplesse de la ligne mélodique…
Tout cela est rendu possible grâce à cette guitare magnifique qui possède une palette de couleurs presque infinie et qui permet de graduer les nuances très finement, tout en ayant un timbre naturel qui la rend très malléable.

CLASSIQUENEWS : La place des deux compositeurs modernes et contemporains (Castelnuovo-Tedesco et d'Angelo) est significative. Qu'apportent leurs œuvres au parcours musical ?

PHILIPPE MOURATOGLOU : La Sonata (Omaggio a Boccherini) de Mario Castelnuovo-Tedesco, pleine d'esprit et de verve, représente en quelque sorte la quintessence d'un certain répertoire « Ségovien » qui se place à côté des innovations musicales du début du XXème siècle pour proposer un style tonal néo-classique totalement assumé.
Due Canzoni Lidie de Nuccio d'Angelo est une des rares pièces du répertoire qui utilise un « open tuning » autre que les habituelles scordaturas de ré ou de sol que l'on trouve par

exemple chez Barrios Mangoré ou Tárrega. D'Angelo trouve ici un accord ouvert original en abaissant les deuxième et sixième cordes d'un demi-ton, ce qui donne une couleur très singulière à l'ensemble de sa pièce. Le flux de cette pièce, ductile comme une longue improvisation, lui confère un caractère aventureux, dans une conduite des idées très ferme – ce qui en fait toute l'originalité.

virtuosité, beauté, spiritualité des pièces de Da Milano…

CLASSIQUENEWS : Qu'apportent de la même façon les nombreux Ricercare et Fantasie ?

PHILIPPE MOURATOGLOU : La musique de Francesco da Milano m'accompagne depuis mes années d'études avec Pablo Márquez qui m'a ouvert les portes de cette œuvre magistrale. J'y reviens depuis à intervalles réguliers sur scène ou dans mes disques, avec des approches variées (sur une guitare folk dans « Exercices d'évasion » en 2013, en trio guitare / contrebasse / batterie dans « Ricercare » en 2021, à la guitare classique dans le disque qui nous intéresse aujourd'hui).
On sait que Francesco da Milano était un des plus grands luthistes de son temps, et sans aucun doute un virtuose vu l'extrême difficulté de certaines de ses pièces. Cependant, son surnom « il divino » semble nous indiquer que, davantage que sa virtuosité, c'est la beauté et la spiritualité qui se dégagent de sa musique qui devaient frapper ses auditeurs… C'est en tout cas cette dimension qui me touche avant tout chez lui et qui me pousse à régulièrement y revenir.

Dans ce disque, les 3 pièces « de résistance » (Regondi, Castelnuovo-Tedesco, D'Angelo) sont présentées par ordre

chronologique, tandis que les Fantaisies et Ricercare de da Milano jouent un rôle d'introduction, de conclusion et d' interludes entre les pièces de dimensions plus vastes qui sont ainsi à tour de rôle mises en miroir avec l'art polyphonique du maître luthiste. On peut ainsi découvrir des parallèles intéressants: imitations de voix dans les deux premiers mouvements de la Sonate de Tedesco, utilisation de la modalité – explicite dès son titre – et caractère improvisé des deux chansons lydiennes de D'Angelo…

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir en repensant aux sessions d'enregistrement de ce disque ?

PHILIPPE MOURATGLOU : Le caractère très libre de certaines pièces de ce disque (da Milano, d'Angelo) m'a entraîné lors de l'enregistrement à improviser une série d'interludes qui feront l'objet d'un prochain album…

Propos recueillis en février 2024

en concert

EN CONCERT, samedi 9 mars 2024 à 19h30, à la Piccola Scala / PARIS
13 bd de Strasbourg – 75010 Paris – infos & réservations : https://lascala-paris.fr/programmation/la-bellezza-philippe-mouratoglou/



Philippe Mouratoglou © Thibaut Darnat



LIRE aussi notre ANNONCE présentation du cd La Bellezza de Philippe Mouratoglou (1 cd Vision Fugitive) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-bellezza-philippe-mouratoglou-guitare-1cd-vision-fugitive/

CONCERT & CD événement, annonce. LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare (1cd Vision Fugitive) – PARIS, La Scala, samedi 9 mars 2024



Toutes les photos : portraits de Philippe Mouratoglou : DR
Visitez le site officiel de Philippe MOURATOGLOU : https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/biographie



ENTRETIEN avec le pianiste Nikita MNDOYANTS, à propos de

son nouvel album Prokofiev (1 cd Aparté)

En février 2024, avant le concert de lancement salle Cortot le 1er avril, sort le nouvel album du pianiste Nikita Mndoyants (le 16 février précisément). D’une exceptionnelle flexibilité suggestive, le pianiste éclaire une autre facette de Prokofiev, un compositeur qu’il connaît et joue depuis l’adolescence. Sous la carrure et la logique rythmique, Nikita Mndyants envisage de multiples contrechants, souvent oniriques et subtilement lyriques qui manifeste une très riche vie intérieure, une imagination sans limite. De nouveaux paysages sonores et poétiques sont désormais possibles, qui renouvellent totalement notre compréhension de Prokofiev. La lecture des Sonates n°4 et n°8 profite de cette affiné profonde et intime avec le compositeur russe. Comme compositeur lui-même, Nikita Mndoyants ajoute au

programme l'une de ses pièces pour piano seul « Nocturne », hommage à l'esprit de Chopin, « l'avant dernier « représentant de la beauté pure ». Entretien exclusif.



CLASSIQUENEWS : Le choix de jouer les Sonates 4 et 8 Prokofiev, les expose à une comparaison, tout au moins une mise en perspective. De quelle façon les 2 œuvres reflètent-elles une évolution dans l'écriture de Prokofiev ?

Nikita Mndoyants : J'ai voulu montrer deux facettes du parcours de Prokofiev, deux périodes de sa vie. La quatrième

sonate est entièrement pénétrée d'images fabuleuses et mystérieuses, proches de la tradition des compositeurs russes de la fin du XIXe siècle; mais elle contient en même temps, tous ces éléments de modernité qui ont marqué la période de cette œuvre de Prokofiev.

La huitième sonate est associée à des œuvres symphoniques monumentales écrites à la fin de la guerre, anticipant essentiellement la cinquième symphonie. Les deux compositions sont unies par l'incroyable inventivité de la texture du piano.

CLASSIQUENEWS : Sous la logique et la carrure rythmique de son écriture, Prokofiev exprime tout un terreau plus onirique voire philosophique et même spirituel… Pouvez-vous nous préciser cela ?

Nikita Mndoyants : Oui c'est vrai. J'ai toujours soutenu que Prokofiev est avant tout un auteur subtil et philosophique et, en outre, un grand dramaturge, puisque le théâtre musical occupe une place particulière dans son œuvre. En conséquence, la sphère figurative est inhabituellement large. Les structures rythmiques sont dictées par l'éclat et le caractère inhabituel des images. Et la logique évidente vient de la pensée du compositeur, qui aimait particulièrement les échecs. Il n'y a rien de superflu dans ses compositions, son sens de la forme est incroyable.

CLASSIQUENEWS : Vous avez transcrit le Scherzo de la Symphonie n°5. Quel est le caractère de ce morceau ? D'une certaine façon, quel aspect la transcription au piano met-elle en avant ?

Nikita Mndoyants : Tout d'abord, la Cinquième Symphonie est précisément un exemple de l'une des œuvres dramatiques les plus profondes de Prokofiev. Il est important de considérer que la symphonie a été écrite juste avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. La deuxième mouvement (Prokofiev ne l'appelle pas Scherzo, bien qu'elle le soit essentiellement) contraste avec le récit du premier mouvement avec toutes les collisions dramatiques, les réflexions philosophiques du troisième mouvement et le final victorieux. C'est dans ce mouvement que Prokofiev se tourne à nouveau vers la sphère du conte de fées, mais cette fois colorée d'images effrayantes et sarcastiques. C'est une sorte d'euphémisme figuratif pour désigner le mal.

Durant mes années d'études, j'ai adoré cette symphonie, je l'ai jouée à partir de la partition orchestrale ; j'ai pratiquement appris le Scherzo par cœur comme une pièce à part. Étonnamment, cette partition complexe s'intègre parfaitement dans le cadre de la texture du piano. Bien sûr, quelques ajustements ont été nécessaires, mais dans l'ensemble, l'objectif était de transmettre le son orchestral.

CLASSIQUENEWS : Comme compositeur, vous avouez que dans « Nocturne », vous vous êtes rapproché de Chopin ? De quelle manière ? Est ce dans le jeu pianistique, la technique, les harmonies, le caractère de la pièce ?

Nikita Mndoyants : Chopin est pour moi probablement l'avant-dernier représentant de la beauté pure (le dernier, je dirais, est Debussy); bien sûr, c'est une opinion très subjective. Cela se manifeste également dans la clarté de la structure, la beauté des harmonies et de la mélodie. Ce sont des sommets de perfection sur lesquels vous devez constamment revenir et parfois vous efforcer d'atteindre. L'intention elle-même est très importante. De nombreux compositeurs du XXe siècle l'ont fait. Mon « Nocturne », bien sûr, ne correspond pas du tout à ces sommets de beauté, mais a été écrit à un moment où, en

tant que compositeur, je voulais prendre un peu de recul par rapport aux recherches et aux inventions en matière de composition, et contempler un peu le son lui-même. Peut-être que le titre de la pièce fait référence à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cet album à ce moment de votre carrière, et vis à vis des précédents enregistrements ?

Nikita Mndoyants : En fait, il s'agit de mon premier album thématique dédié à un seul compositeur (ma pièce ici est plutôt un hommage à la tradition d'un compositeur-pianiste). Avant cela, je sortais des albums généralement composés d'œuvres de plusieurs compositeurs, qui s'apparentaient davantage à des programmes de récital. De plus, Prokofiev est peut-être mon auteur préféré ; je me suis immergé totalement dans son oeuvre et il est important pour moi d'avoir pu présenter ma vision au public à travers un label aussi important et célèbre qu'Aparté. Et je dois aussi mentionner le travail magnifique de l'ingénieur du son, Ambroise Helmlinger, qui a capté les spécificités de mon interprétation.

CLASSIQUENEWS : En 2024, votre agenda en France est riche. Quels programmes avez-vous conçus ? Selon quels critères ?

Nikita Mndoyants : Puisque le disque sort ce mois de février 2024, une partie de mes programmes de récital pour cette année sera évidemment dédiée à Prokofiev. Non seulement les œuvres présentes sur le disque, mais aussi quelques autres. En parallèle, je prépare un programme avec quatre « Impromptus » de Schubert D.935 et j'envisage d'inclure d'ici l'été, l'intégralité de l'opus 39 des « Études-Tableaux » de Rachmaninov dans le cadre d'un programme. En plus de cela, j'essaie toujours d'inclure quelque chose de rare, mais de

très significatif pour moi. Par exemple, je jouerai « Sept Chansons » du grand compositeur arménien Komitas (je suis moi-même à moitié arménien par mon père). Ou, disons, « Partita Cento » de Frescobaldi – une composition absolument incroyable que l'on peut très rarement entendre dans une version au piano. Il y aura également des concertos avec des orchestres et des concerts de musique de chambre. En termes de composition, je suis actuellement à la recherche d'idées et de matériel pour une nouvelle pièce.

Propos recueillis en février 2024
Photo Nikita Mendiants : DR

critique cd



CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8… NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté) – Le Prokofiev de Nikita Mndoyants (né en 1989) ne manque pas d'atouts. Il est même d'une prodigieuse évidence ; de surcroît d'une activité mouvante qui fait jaillir des chants insoupçonnés dans la matière musicale elle-même.

LIRE notre critique complète

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8… NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté)



LIRE aussi notre annonce du **cd événement PROKOFIEV par Nikita Mndoyants** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-le-pianiste-nikita-mndoyants-joue-les-sonates-4-et-8-de-prokofiev-aparte-parution-le-16-fevrier-2024/

CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les

Sonates 4 et 8 de Prokofiev (1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024)

agenda

– 26 janvier 2024 – Thonon les Bains – 2e Concerto de Rachmaninov avec la Philharmonie Baden-Baden

– 23 février 2024 – Dubaï – InClassica International Music Festival. Concerto pour piano d'Alexey Shor, avec l'Orchestre national d'Arménie

– Printemps 2024 – Mayence – Récital Prokofiev et master-classe / Allemagne. Évènement organisé par Sylvain Thonon, directeur de l'Institut francais de Mayence.

– 1er mars 2024 – Nicosie, Chypre, Récital. Programme Prokofiev et autres compositeurs

– 7 mars Échirolles (38) – Musique de chambre Dvorak avec le Quatuor Zemlinsky de Prague et Staffan Martensson, clarinette

– 9 Mars 2024. France-Musique, CD Prokofiev – Émission live « Génération France-Musique »

- **16 mars 2024** – Schumann, Concerto pour Piano avec l'Orchestre National d'Ouzbékistan.

– 1er avril 2024 – **SALLE CORTOT – soirée présentation du CD Prokofiev**. Avec le label Aparté et la Fondation Prokofiev.

– 29 avril 2024 – Radio Protestante Paris – Présentation du CD Prokofiev – Émission de Pierre-François Falcou.

– 4 mai 2024, musique de chambre avec le violoniste Nikolay

Madoyan – Yerevan, Arménie.

– 26 ou 27 juin 2024 – Palaiseau, Concert Prokofiev + master-classe autour de Prokofiev – Avec la Fondation Prokofiev.

– 6 juillet 2024 – Festival de Celles sur Belle (79) – Récital Prokofiev et Schubert, etc.

– 18 Juillet 2024 – Castres – Récital.

– 2 août 2024 : Nuits Pianistiques – Corse – Récital Prokofiev, etc.



ENTRETIEN avec le compositeur

Laurent PETITGIRARD, à propos de son 2ème opéra « Guru » – à l'affiche du TNT à Nice, pour sa création française (les 20, 22, 24 février 2024)

CLASSIQUENEWS : Quel est le sujet central de votre opéra « Guru » ?



Laurent Petitgirard : J'ai écris l'opéra entre 2006 et 2009. A l'époque j'avais été frappé par la tragédie de Jonestown. En particulier par la manipulation psychologique qu'un homme (en l'occurrence Jim Jones) est capable d'exercer sur un groupe d'individus, jusqu'à les mener vers la mort. De la même façon, j'ai suivi aussi la tragédie du Temple solaire. Mon opéra Guru évoque l'emprise toxique d'un fanatique sur les esprits ; il y est question d'enfants martyrs, de viols, d'actes ignobles… l'opéra fait la synthèse des deux affaires : le discours idéologique du Temple solaire et la violence de Jim Jones.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan de l'écriture orchestrale, quelles sont les spécificités ?

Laurent Petitgirard : L'orchestre ne suit pas un personnage en particulier. J'ai surtout veillé à la fluidité générale, de sorte que les instruments, – ici en grand effectif, soient en parfaite accointance avec l'action.

Les percussions ont un rôle continu : ils entretiennent sans discontinuer la pulsion rythmique qui est primordiale, du début à la fin du drame.

Mon obsession est l'intelligibilité. Mon souci de la compréhension des chanteurs est plus proche de Ravel que de la prosodie de Debussy. Dans mon opéra précédent « Elephant Man », je discutais avec Nathalie Stutzmann qui chantait le rôle principal de contralto ; je soulignais alors combien était essentiel le principe d'une note par syllabe. Cela apporte la clarté nécessaire.

C'est d'autant plus significatif pour le personnage de Marie, un personnage clé qui est le seul à résister au gourou. Le personnage ne chante pas mais il parle tout du long. La partie est écrite et suit une grille rythmique stricte. Cela exige une discipline particulière qui doit sonner naturel et fluide sur scène. Il faut une comédienne accomplie qui soit aussi musicienne. C'est Sonia Petrovna qui incarne le personnage. Elle y est d'autant plus légitime que Sonia a déjà réussi un défi semblable en interprétant le rôle parlé de Jeanne au Bûcher d'Honegger.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit Guru vis à vis de vos autres ouvrages lyriques ?

Laurent Petitigirard : Je dirai que c'est le plus militant. Il dénonce les dérives sectaires. A l'époque où je composais l'opéra, j'ai contacté pour mes recherches la « Miviludes » (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires). Son président était tout à fait informé de mon travail et m'a confirmé que l'opéra abordait le

sujet avec une grande exactitude. Avec aux côtés des actes abjects commis au nom du rituel et de l'idéologie, l'idée centrale de la « conjuration des imbéciles » car bien souvent les disciples adhèrent aux thèses complotistes les plus délirantes. J'ai toujours été très inspiré par les faits d'actualité et ce qui affecte nos sociétés. « Elephant Man » traite de l'exclusion ; après Guru, mon troisième opéra, qui évoque les dernières années de la vie du magicien Houdini, aborde le thème de la mort.

CLASSIQUENEWS : Si nous devions distinguer deux ou trois scènes particulièrement emblématiques de votre travail sur Guru, quelles seraient-elles ?

Laurent Petitgirard : C'est toujours très difficile d'isoler une séquence plutôt qu'une autre. Si je devais citer un tableau particulier, il s'agirait de la dernière scène de l'acte I, quand Guru est seul et délire (« je suis l'éternité »). L'orchestre qui semble tourner sur lui-même, exprime et dévoile la démence du personnage, l'absolu de sa folie.

Je pense tout autant à la scène 3 de l'acte II où s'affrontent les deux forces en présence : Guru qui chante et Marie qui parle. La mise en place est un défi ; la violence de cet affrontement est l'un des temps forts de la partition.

Je citerai aussi la première scène de l'acte III, la mort d'iris pour laquelle j'ai composé un air complet en respectant la tradition d'un air d'opéra classique ; et puis il y a la scène 7 du même acte III quand Marie tente d'empêcher les disciples de boire le poison ; elle se confronte aux nouveaux fidèles (les plus fanatiques) soit un groupe vocal de 6 chanteurs qui entonnent les chants du rituel bien huilé (un cantique apocalyptique).

Propos recueillis en février 2024
Photos Laurent Petitgirard – DR

Agenda

Guru de Laurent Petitgirard, à l'affiche du TNT NICE, présenté par **l'Opéra de Nice, en création française, les 20, 22 et 24 février 2024.**

LIRE ici notre présentation annonce de Guru de Laurent Petitgirard:
https://www.classiquenews.com/nice-opera-de-nice-tnn-laurent-petigirard-guru-creation-francaise-les-20-22-24-fevrier-2024/

> *OPERA DE NICE / TNN : Laurent Petitgirard : Guru, création française (les 20, 22, 24 février 2024)*

ENTRETIEN avec Frédéric LAGARDE, directeur artistique du Festival Classicaval Opus 2, les 11, 12 et 13 mars 2024

ENTRETIEN avec le pianiste Frédéric LAGARDE, directeur artistique du Festival Classicaval Opus 2, **les 11, 12 et 13**

mars 2024. Il en assure la programmation tous les deux ans : **Frédéric Lagarde** évoque son parcours à **Classicaval**, un festival hors normes, loin des noyaux urbains au rythme trépidant. Le caractère préservé, comme une « bulle », de **Val d'Isère** assure au festival, une ambiance et un fonctionnement unique ; que les liens tissés au fur et à mesure des éditions, avec le public, rendent d'autant plus précieux encore. Enjeux et genèse de cette édition anniversaire, à l'occasion du festival des 30 ans et en particulier de l'opus 2, du 11 au 14 mars 2024…

CLASSIQUENEWS : Comment s'est renforcée la relation avec le public ?



Frédéric Lagarde : Il ne faut pas penser que la musique est un langage figé. EIle est au contraire très vivante, et, malgré le travail accompli à longueur d'année, elle laisse une place très importante à la manière dont on vit le moment, à l'inspiration de l'instant. Évidemment, le contexte, quel qu'il soit, joue un rôle très important au niveau de cette inspiration. Nous sommes ici dans un village magnifique au cœur des montagnes, qui nous projette dans un état particulier, qui n'a rien en commun avec la façon dont on ressent la vie dans une grande ville par exemple. Donc, oui, la manière dont nous envisageons la musique sur scène à Val d'Isère est tout à fait particulière. Je pense qu'il en est de

même pour le public, qui n'est pas ici à la Philharmonie de Paris ou à l'Opéra de Lyon; lui aussi vit au cœur des montagne lors de cette semaine, et cela change sans doute son écoute, et la perception qu'il a des artistes. Sur scène, où l'on ressent très fort ce qui se passe au sein de la salle, nous en avons pleinement conscience.



VAL D'ISERE. L'église Saint-Bernard de Menthon © Val d'Isère Tourisme

CLASSIQUENEWS : Que tentez-vous de prolonger de l'initiative première du fondateur Jean Reizine ?

Frédéric Lagarde : Jean Reizine, qui n'était pas musicien lui-

même mais adorait la musique, a voulu fonder ces moments musicaux comme des parenthèses enchantées, à l'époque assez inattendues dans une station de ski. Nous essayons de préserver cette « bulle », de faire de ces instants des moments « à part », où l'âme vient se ressourcer avec la beauté que nous essayons de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions depuis les 30 ans écoulés ou depuis que vous en êtes le/la directeur/trice artistique ?

Frédéric Lagarde : En 30 ans, l'évolution est considérable, la station a tellement changé, ainsi que les gens qui la fréquentent… sans parler de nous, qui avons… 30 ans de plus, même si cela nous parait inimaginable! Rendez-vous compte: j'ai véritablement « grandi » avec le festival : au commencement, j étais un tout jeune étudiant d'une vingtaine d'années ; aujourd'hui, mes cheveux blancs témoignent d'un parcours long, et très riche. Inutile de dire je pense, que ma manière de faire de la musique n'a rien de comparable. Côté public, nous avons réussi à fidéliser beaucoup de gens qui fréquentent la station précisément au moment du festival pour venir assister aux concerts. Il y a parmi eux des gens que nous connaissons maintenant fort bien, et avec qui nous avons tissé des liens même en dehors de la période festivalière.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan de la transmission, quelles sont les formes musicales ou les expériences les plus formatrices, les plus enrichissantes, pour l'élève comme pour le pédagogue ? Avez-vous en tête un souvenir fort de ce point de vue ?

Frédéric Lagarde : La transmission est l’un des piliers du métier de musicien. Elle s’exerce de nombreuses manières, ne serait-ce qu’en jouant quelques notes sur notre instrument. Malgré tout, depuis un peu plus de 10 ans, je suis devenu conférencier musical, c’est-à-dire que je prends toujours un temps, plus ou moins long selon les circonstances, pour expliquer au public ce qu’il va écouter. Un peu à la manière d’un guide dans un musée. Cette relation, extra-musicale, est très plaisante: elle permet d’établir un vrai contact avec le public , devenir plus direct, plus accessible. C’est ce qui m’intéresse aujourd’hui…



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous construit les programmes de cette édition anniversaire 2024 ? Selon quels critères ? Quelles sont les formes de concert / les expériences artistiques qui vous inspirent le plus ?

Frédéric Lagarde : J’ai organisé cet anniversaire avec le souvenir des éditions précédentes, avec les artistes qui ont été plébiscités par nos spectateurs. Beaucoup d’entre eux étaient là lors de ma dernière édition, il y a 2 ans; elle demeure inoubliable.

CLASSIQUENEWS : Et pour l’avenir, pour les prochaines 30 années de CLASSICAVAL, à quoi pensez-vous ?

Frédéric Lagarde : Pour les 30 prochaines années, comme vous

dites, vous avez bien calculé que je serai octogénaire. Je sais bien que la musique et le ski nous aident à rester dynamiques et enthousiastes, malgré tout ça ne va pas jusqu'à nous faire rajeunir! Un jour, je serai à Classicaval… parmi le public ! Je reste persuadé que dans ces temps lointains, la musique sera toujours présente à Val-d'Isère, parce qu'elle est nécessaire partout. Elle enrichit, instruit, élève, émeut… des valeurs qui ne sont pas près de disparaître.

Propos recueillis en février 2024



CLASSICAVAL, Opus 2, du 11 au 14 mars 2024
Val d'Isère – **tous les concerts ici** :
https://www.festival-classicaval.com/opus-mars/programme/



LIRE aussi notre présentation de l'Opus 1 de CLASSICAVAL 2024 (15-18 janvier 2024) : https://www.classiquenews.com/val-disere-festival-classicaval-opus-1-du-15-au-18-janvier-2024-opus-2-du-11-au-14-mars-2024/

PLUS D'INFOS sur le site du **Festival CLASSICAVAL 2024** : : www.festival-classicaval.com https://www.festival-classicaval.com/
